

Simon Hantaï, *Ce qui est arrivé par la peinture : textes
et entretiens, 1953-2006*

Yoann Van Parys



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/critiquedart/92183>

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Yoann Van Parys, « Simon Hantaï, *Ce qui est arrivé par la peinture : textes et entretiens, 1953-2006* », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 01 juin 2023, consulté le 20 juin 2022. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/92183>

Ce document a été généré automatiquement le 20 juin 2022.

EN

Simon Hantaï, *Ce qui est arrivé par la peinture : textes et entretiens, 1953-2006*

Yoann Van Parys

- ¹ Dans un livre d'entretiens, la voix a beau ne pas être littéralement audible, il n'en demeure pas moins qu'elle parvient à trouver par quelques voies mystérieuses son chemin jusqu'à l'oreille du lecteur. Ce dernier devine une personnalité, un ton, une attitude. Il est introduit, en catimini, dans une proximité avec celui qui parle. Nous en faisons à nouveau l'expérience à la lecture du présent recueil réunissant les entretiens que donna Simon Hantaï entre 1953 et 2006, ainsi que des textes rédigés de sa main, en lesquels sa « voix » n'est pas absente non plus. Quel est ce personnage qui se distingue (car lire une parole écrite, c'est presque lire du théâtre) ? Hantaï dit, avec une certaine passion contenue, puis il laisse faire, il se tait... Un peu à la manière d'Henri Michaux écrivain, qu'il admire. Tel est son grain de voix, pour le nommer avec Roland Barthes. C'est aussi son acte pictural car dans cette parole, dans cette dramaturgie, le processus créatif d'Hantaï se lit en filigrane, lui qui fut l'auteur de cette peinture au lyrisme contenu, gouvernée par un mélange de préméditation et d'abandon : « Il n'y a pas de talent, il n'y a justement aucune possibilité de talent. Toutes les transformations s'opèrent au niveau mental. La toile telle qu'elle est prise ici, ce n'est pas une toile neutre, comme celles qu'on achète habituellement sur le marché, qui sont tendues... C'est une toile qui travaille elle-même, qui descend du châssis et devient matériau. Je demande à cette toile de travailler. » (p. 143-144). Certains entretiens sont étonnants, tel celui avec Jean-Michel Meurice dans l'atelier d'Hantaï à Meun en 1976, dont on comprend qu'il a lieu à l'occasion même d'une séance de peinture : « Anna, arrange le rouge, étale le rouge » (p. 145), dit à un moment donné le peintre qui associe sa fille à la création. Le livre est riche d'anecdotes dont on cerne la profonde portée quant aux curiosités créatives de l'artiste. Une toile laissée sans mot dire devant la porte d'André Breton, qui l'expose à la galerie Etoile scellée, près de la *Feuille de vigne femelle* de Marcel Duchamp. L'évocation du repassage et du pliage des jupes de sa mère, à l'occasion de fêtes villageoises. Les tapis de coquelicots, bleuets, lys, devant les seuils des maisons lors de ces mêmes fêtes, en sa Hongrie natale. Du point de vue des textes signés par Hantaï, analyse est faite dans le présent ouvrage d'un étrange « manifeste » que l'on

doit à l'artiste vers 1957-1958, à sa « sortie » du Surréalisme. On retrouve le même ton de voix évoqué plus haut, quoique plus acerbe, amer : existentialiste. On y sent une position de refus, de retrait, mais également une forme de tautologie, bien typique du minimalisme naissant : « J'AI L'ÂGE (SPIRITUEL) D'ÊTRE SOCIALEMENT INJUSTE, C'EST-À-DIRE LA CHANCE D'ÊTRE JUSTE VÉRITABLEMENT. » (p. 89) Il s'ensuit un long silence rédactionnel jusqu'à ce qu'il reprenne la plume, beaucoup plus tard, dans les années 1990 et 2000. En 1997 en particulier, à l'occasion du don de plusieurs de ses toiles au Musée d'art moderne de la ville de Paris, le voilà qui rédige de brèves notices sur ses propres œuvres. Affleure ici le style télégraphique, qui lui sied si bien. « Sous les plis rouges, le manteau bleu, peint par contraste, à peine modelé. Aplati, découpé et étalé. Le sujet même de cette peinture. Dans le seul livre écrit sur Enguerrand Quarton, bien que cela crève les yeux, pas un mot là-dessus. Il y a un *Meun* là-dessous. Ou là-dessus. » (p. 186-187) écrit-il ainsi en regard d'une reproduction d'une toile de 1968-1973 À *Enguerrand Quarton. Meun*.